

Le concours THackavoir, 3ème édition



INTERVIEW de Anne Lorho, enseignante spécialisée encadrant le projet à l'Institut des Jeunes Aveugles de Toulouse

Est-ce la première fois que vous travaillez avec des étudiants de l'IUT dans le cadre du THackavoir ? Qu'est-ce que cela a apporté à l'IJA ?

A.L : *Oui, c'était la première fois et ça s'est très bien passé. Le travail avec les étudiants a permis d'affiner la demande, de confronter la problématique initiale à la réalité de la réalisation technique. Les étudiants autant que leur enseignant étaient très impliqués, leur questionnement était pertinent et le suivi a pu se faire de façon très satisfaisante, avec un résultat professionnel et prometteur que nous allons tester à plus grande échelle auprès des jeunes déficients visuels de l'institut.*

Pouvez-vous nous expliquer succinctement en quoi consistait le projet de cette année ?

A.L : Les étudiants ont travaillé à la réalisation de 2 dispositifs techniques permettant de suppléer la vision :

- « giganson » un dispositif qui mesure les dimensions d'un objet gigantesque et les corrèle à des sons
- « le bruit des couleurs », un dispositif permettant de se forger des représentations mentales des couleurs des objets environnants

L'une comme l'autre sont des problématiques récurrentes dans le monde de la déficience visuelle : quand on n'a jamais ou très peu vu, il est très compliqué de se représenter les dimensions d'un objet gigantesque dont la majeure partie est inatteignable (immeuble, arbre, etc), et pour un aveugle qui évolue dans un monde de voyants où la couleur est omniprésente, s'en faire une représentation sonore permet de ne pas employer des mots vides de sens (le bleu sera associé au bruit de la mer, l'orange au crépitement du feu, etc.), d'autant que tous les enfants aveugles sont friands de connaître la couleur des objets.

Quel était votre rôle dans ce projet et comment la collaboration avec l'IUT a-t-elle débutée ?

A.L : J'ai d'abord soumis le projet à M. Forme, enseignant en Mesures Physiques à l'IUT, puis nous avons commencé cette collaboration en septembre 2017 par une mise en situation afin que les étudiants comprennent les enjeux des 2 problématiques posées :

- comment se constituer une représentation mentale des objets gigantesques quand on ne voit pas

- à quoi les couleurs font-elles référence pour chacun de nous

Je suis donc venue à l'IUT proposer une découverte d'objets gigantesques sous bandeau et un travail autour des représentations mentales des couleurs afin que les étudiants puissent se saisir du questionnement. Puis ils ont travaillé avec leur enseignant. Je venais régulièrement les visiter (une fois par période) afin de valider l'orientation du travail du point de vue de la déficience visuelle. Au mois de janvier les étudiants du groupe projet IUT (Lucie, Rémi et Paul) sont venus à l'IJA tester les sons auprès de 3 groupes de déficients visuels d'âges très divers, ce fut un moment très riche qui leur a permis de valider ou de réorienter leur travail, notamment en choisissant des sons plus adaptés.

Y a-t-il un bénéfice à plus long terme pour les personnes déficientes visuelles ?

A.L : L'utilisation de ce type de dispositifs devrait permettre aux personnes déficientes visuelles d'avoir des représentations mentales plus fiables de leur environnement, d'être plus autonomes, de mieux dialoguer avec le monde des voyants. C'est ce que nous recherchons dans notre travail auprès d'eux. J'interviens essentiellement auprès d'enfants de 3 à 6 ans. Etre initiés à ce type de représentations sonores dès leur plus jeune âge serait un véritable atout pour eux, ils pourraient se constituer une sorte de « banque sonore » des objets en fonction de leur taille, mieux comprendre la question de l'échelle si compliquée quand on ne voit pas, et rêver au monde des couleurs grâce à leurs bruits...